

**THÉÂTRE.** La Semaine mondiale des auteurs vivants de Villeneuve propose une comédie poignante en version originale sur la guerre civile espagnole vendredi

# Les maux de la guerre civile

Le titre de la pièce qui sera présentée vendredi par la compagnie les Oiseaux de Passage à Villeneuve-de-Marsan, sonne comme un cri. « ¡Ay, Carmela ! », encadré, à l'espagnole de ses deux points d'exclamation, résonne comme l'appel d'une génération, née avec la fin du régime franquiste, à retrouver la mémoire historique de la guerre civile qui a déchiré l'Espagne de 1936 à 1939. Irene Dafonte Riveiro, Fausto Olivares et Mercedes Sanz Bernal font partie de ceux-là. Pour ces trois comédiens espagnols installés à Bordeaux, la loi du silence que Franco a imposée sur cette douloureuse page de l'histoire de leur pays n'est pas encore totalement brisée. Le vertige que leur inspire cet oubli d'une part de leur identité a, semble-t-il, su s'incarner dans les textes de José Sanchis Sinisterra.

**Grave et drôle.** Figuré du théâtre contemporain espagnol, apôtre du théâtre indépendant sous Franco, l'auteur réussit le tour de force de mettre en rapport l'anéantissement de la société républicaine et celui d'un couple de comédiens, tous deux victimes du régime fasciste. « ¡Ay, Carmela ! » raconte l'histoire de deux artistes de variétés sans grand talent ni profonde conscience politique, arrêtés dans la confusion de la Guerre civile espagnole.

Le lieutenant nationaliste qui les détient impose au couple de donner un spectacle devant les troupes de Franco. La situation se complique lorsque le lieutenant décide d'inviter aussi les prisonniers des Brigades internationales qui seront fusillés le lendemain... La pièce, adaptée au cinéma par Carlos Saura, traite d'un sujet grave : celui de l'impossible oubli de ce qui nous hante, de l'effacement volontaire ou involontaire des événements qui ont fait basculer le sort d'une famille, d'une nation. Mais elle le fait avec



La pièce « ¡Ay, Carmela ! » met en rapport l'anéantissement de la société républicaine et celui d'un couple de comédiens, tous deux victimes du régime fasciste

PHOTO DR

## Le festival déroule le fil du témoignage

La Semaine mondiale des auteurs vivants fédère des dizaines de compagnies de tous les continents qui proposent durant la même période, à travers le monde, une programmation d'œuvres contemporaines. Organisée à Villeneuve à l'initiative du Théâtre des Deux Mains, la

5<sup>e</sup> édition de ce festival déroule cette année le fil du témoignage. À voir aussi : la lecture, jeudi soir, d'une pièce de Béatrice Hammer sur le Consul du Portugal à Bordeaux, Aristides De Souza Mendes qui sauva 35 000 personnes en juin 1940, en délivrant des visas de transit pour le Portugal.

humour, un humour fin et sensible, où le rire devient une arme.

**Version originale.** Le vrai pari de ce spectacle est d'oser le proposer en langue espagnole. Pour Fausto Olivares, qui en signe la mise en scène, il semblait impossible de dissocier les accents de l'Histoire de celle du peuple et de la culture qui la porte. Le jeu fait donc appel au surtitrage, projeté en fond de scène. Pas un mot à mot bien sûr, certains dialogues

s'appuyant sur des références trop complexes. Mais un texte qui permet de comprendre l'essentiel de ce qui se trame, la présence des acteurs et la force des émotions faisant le reste. Et puis cette page de l'Histoire espagnole s'est confondue avec la nôtre, particulièrement dans le Sud-Ouest. Irene Dafonte Riveiro, Fausto Olivares et Mercedes Sanz Bernal nous le rappellent en diffusant, juste avant le spectacle, les témoignages qu'ils ont recueillis auprès de

réfugiés espagnols installés dans la région. On se souvient alors que des milliers d'exilés entassés en France dans des camps d'internement ont rejoint nos soldats sur le front contre l'Allemagne nazie. Et que ce sont essentiellement des Espagnols que transportait le premier convoi parti d'Angoulême vers les camps de la mort de Mauthausen. Cette œuvre sera d'abord présentée, vendredi après-midi, à 250 collégiens et lycéens des établissements de Mont-de-Marsan, Aire-sur-l'Adour et Villeneuve. Car la dimension historique de cette œuvre et les thèmes universels de la mémoire et de l'engagement qu'elle développe ont une incontestable valeur pédagogique.

• Dominique David

« ¡Ay, Carmela ! » vendredi 28 mars, 20 h 30 au théâtre de Villeneuve-de-Marsan. Tarifs : 12 euros et 8 euros. Tel. 05 58 03 24 92.